

zeitig eine möglichst objektive Bearbeitung von verschiedenen, sich den einzelnen Archäologen und Historikern aufdrängenden Fragen ermöglichen würden.

Unabhängig von dieser Bemerkung wollen wir Prof. E. Schuldt zu den Ergebnissen der Grabungen in Groß Raden gratulieren und für die Publikation danken, die auf kompetente Weise einen so interessanten Quellensatz zugänglich macht.

Witold Hensel

ANMERKUNGEN

¹ J. Kostrzewski (Red.), *Gniezno w zarysach dziejów (od VIII do XIII wieku) w świetle wykopalisk* [Gniezno in der Frühgeschichte (8.–13. Jh.) im Lichte der Ausgrabungen], Poznań 1939.

² W. Hensel (Red.), *Poznań we wczesnym średniowieczu* [Poznań im frühen Mittelalter], Bd. I. Warszawa-Wrocław 1959.

³ L. Leciejewicz, E. Tabaczyńska, S. Tabaczyński, *Torcello – Scavi 1961–62*, Presentazione di M. Cagiano de Azevedo, Premesse di A. Pertini e W. Hensel, Roma 1977.

⁴ A. Buko, R. D'Andria, A. Girdwoyń, A. Iacoe, M. A. Ianelli, G. Maetzke, L. Melillo, P. Natella, P. Peduto, E. Tabaczyńska, S. Tabaczyński, L. Travaini, *Caputaquis medievale*, Bd. II. Ricerche 1974–1980 con una presentazione di Nicola Cilento e Witold Hensel, Napoli 1984.

Teresa Nagrodzka-Majchrzak, *Czarni Klobucy* [Les Chapeaux Noirs], Warszawa 1985, Wydawnictwa Geologiczne, 177 p., Polska Akademia Nauk, Instytut Historii Kultury Materialnej.

Les groupements turcs appartenant à l'une des confédérations tribales des Oghouz présentaient l'aile la plus avancée vers l'Ouest de L'Empire des Turcs Occidentaux. Ils y sont installés déjà vers la fin du IX^e siècle. Ils étaient nommés Fuzz dans les sources arabes, Ūzoi dans les sources byzantines et Tortsî (Torky) dans les sources vieilles russes. Ils sont connus le mieux par ces dernières la cause en étant leur activité politique et militaire étroitement liée avec l'histoire des principautés vieilles russes. Les chroniques vieilles russes (russe: *letopisy*), la Chronique traditionnellement dite de Nestor (la Chronique hypatienne et la Chronique laurentienne) en premier lieu, les mentionnent à maintes reprises, en indiquant aussi les noms de plusieurs d'eux comme les Torks, les Bérendeys, les Kovouys.

les Tourpeys, les Kayepitches. Ce sont justement les premiers qui semblent avoir occupé une position privilégiée tout en étant le plus puissants.

Souvent menacés par leurs traditionnels ennemis, les Petchénègues et les Comans (Polovtsy), ils se laissaient recruter par les princes russes et, au cours de longues périodes, interrompues par leurs propres révoltes, ils leur servaient de troupes auxiliaires. Il est connu que, en 985 déjà, les Torks étaient au service du grand duc Vladimir de Kiev (plus tard: le Saint Vladimir) et prenait part à sa campagne contre les Bulgares. Ils fonctionnaient surtout comme la garde du corps du grand duc. Leurs rapports avec les Russes n'étaient pas toujours pacifiques la cause des conflits étant leur désir de dominer sur plusieurs centres urbains, la violation des traités et, en premier lieu, leur énorme avidité, le soif de butin de guerre.

Le grand duc Vsevolod battit les Torks en 1055 et, cinq ans plus tard, ceux-ci essayèrent une défaite qui leur fut infligée par les trois princes unis: Vsevolod, Izaslav et Svyatoslav (je suis ici la liste d'événements dressée par K. H. Menges). En 1080, les Torks, poussés par les Petchénègues et les Comans, franchirent le Dniéper. Vaincus par le grand duc Vladimir, fils de Vsevolod, ils s'allièrent avec les Petchénègues. En 1091, les Petchénègues, alliés avec les Comans, avaient attaqué les domaines byzantins dans la Péninsule Balkanique mais, en suite de la trahison des Comans, essayèrent, aux bords de la Maritsa, une défaite écrasante. Entre 1095 et 1105, les Torks conservaient leur status de "foederati", ou plutôt de vassaux des princes russes, cependant, en 1096/1097, on voit les Torks, les Bérendeys et certains groupes des Petchénègues combattre ses féodaux. En 1105, les Torks aussi que les Bérendeys furent battus par Bonyak, kagan des Comans. Les Bérendeys furent plus tard mis en déroute par le grand duc Vladimir Monomaque de la façon que, au XII^e siècle déjà, les chroniqueurs russes ne mentionnent plus ni leur nom ni celui des Torks. Ils connaissent par contre d'autres tribus ou familles dont l'origine turque est incontestable et l'appartenance oghouzienne (à l'exception faite surtout pour les Kovouys, d'origine kiptchake: *qoyu*, *quyu* > *quvu/qū* 'cygne', signe tribal) très probable.

Ce sont justement ces peuplades mentionnées plus haut, certains groupes des Petchénègues y compris, que les chroniques vieilles russes déterminent comme Černii Kloboutsi "les Chapeaux Noirs", cette dénomination étant surtout appliquée par rapport à la période décadente de leur histoire. Il est à noter que les chroniqueurs les traitent en vérité en "nos bons païens". On suppose que, après le désastre infligé par les Mongols, certains groupes des "Chapeaux Noirs" s'assimilèrent, au milieu du XIII^e siècle, dans le milieu russe et les autres firent parti de la population de la Horde

d'Or. Certains spécialistes supposent que leurs restes donnèrent naissance aux Karakalpaks.

Il n'est aucunement facile de se pencher sur les Černii Kloboutsi, leurs problèmes, typiquement limitrophes, demandant à l'auteur des qualifications vates et très spéciales, une connaissance des types bien variés des sources en premier lieu. Bien que ces dernières soient éditées et abondamment commentées il y a longtemps, elles cachent toujours les problèmes obscurs et leur utilisation est compliquée. D'autre part, il y existe un nombre considérable d'études et commentaires, dispersés et souvent difficiles d'accès, publiés il y a plusieurs dizaines d'années dans différents pays et en différentes langues.

Ceci étant le cas, nous (je pense ici surtout aux lecteurs de langue polonaise) sommes obligés à Mme T. Nagrodzka-Majchrzak d'avoir publié sa monographie en question. Et c'est surtout parce qu'elle a présenté le problème des Chapeaux Noirs à la lumière des sources variées anciennes et modernes, qu'elle a consciencieusement mis à profit les matériaux qu'elle a eu à sa disposition, et qu'elle a exposé les résultats de sa recherche sous une forme équilibrée et très claire. Le bon côté de cette monographie consiste surtout dans l'utilisation non seulement des sources écrites, mais aussi archéologiques. Il est généralement connu que nous devons ces dernières avant tout aux savants russes et soviétiques (Cp. plus bas). Il est à constater qu'il s'agit du premier livre de ce type et contenu dans la littérature scientifique polonaise et, en même temps, de l'une des rares études entièrement consacrées aux Chapeaux Noirs dans la littérature mondiale.

Ce livre contient: l'Introduction (dans laquelle on présente le sujet recherché et les cadres de la recherche, l'énumération des plus importantes sources et une courte esquisse d'histoire de la recherche), sept chapitres, une courte conclusion, un résumé français, une copieuse bibliographie, une liste des cartes mises dans le texte (11) suivie d'une liste d'illustrations (23). Le livre est in fine muni de deux index. Les titres des chapitres déterminent précisément leur contenu et sont les suivants: "Fond politique la Russie entre le X^e et le XII^e siècles", "Composition ethnique des Chapeaux Noirs", "Les Chapeaux Noirs à lumière des anciennes chroniques russes", "Rapports socio-économiques parmi les Chapeaux Noirs", "Caractéristique générale des moeurs des Chapeaux Noirs", "Problèmes choisis de la culture matérielle des Chapeaux Noirs (L'art militaire et armement. Costume et parure)", "Manifestations de la culture spirituelle des Chapeaux Noirs".

Le livre par Mme Nagrodzka-Majchrzyk donne l'occasion à quelques observations et suscite quelques réserves. La première remarque concerne le caractère de la dénomination de "Černii Kloboutsi". Malgré les explications détaillées fournies par l'auteur du livre et de ses prédécesseurs, on n'est

sûr ni de la date et la paternité de ce terme curieux ni de sa véritable étendue. En effet, on ignore si celui-ci était en usage courant à l'égard de chaque groupe pris séparément, autrement dit s'il était applicable également aux seuls Torks, aux seuls Bérendeys etc. ou non. Il est à supposer que les Russes plus cultivés de l'époque — les fonctionnaires, les militaires, aussi les auteurs des chroniques citées — ne se contentaient pas d'un nom général mais devaient avoir besoin d'une distinction plus précise des groupes en question qui, en vérité, campaient ensemble et cohabitaient mais, en même temps, se distinguaient du moins par leur origine, sinon par quelques coutumes ou le langage. D'autre part, comme plusieurs chercheurs l'admettent, le nom de "Tortsi" ou "Torky" ne renfermait aucune autre notion que "les Turcs", compris sous l'aspect collectif du mot. Pour cela il est difficilement explicable pourquoi le terme "Černii Kloboutsi" a-t-il gagné une propagation tellement étendue et relativement durable. Il s'agissait le plus vraisemblablement d'une expression courante et familière pour "ces nos bons païens-ci", néanmoins d'autres nuances en l'emploi de ce mot nous restent obscures. La chose se complique davantage car, par exemple, les Torks auraient dû s'appeler eux-mêmes "Ogouz" ou bien posséder un autre nom ethnique plus précis à eux (à comparer les dénominations de leurs proches compatriotes qui, en même temps, étaient donc non seulement "Turcs" (c.-à-d. "Torks" ou "Tortsi") et (probablement) "Ogouz", mais aussi "Bérendeys").

L'autre remarque concerne la façon de présenter des petits groupements turcs figurant dans *La geste d'Igor*, et notamment: les Mogouty, les Tatrany, les Chelbiry, les Toptchaki, les Revoughi et les Olbery (pp. 64-65). Il est regrettable que l'auteur ait traité le complexe des problèmes liés avec ces noms très superficiellement et n'ait fait aucune propre analyse d'eux conformément aux résultats de la recherche moderne. Au cours de dernières cent quarante d'années (L. A. Mey publia son étude en 1850) on a fait les dizaines d'hypothèses concernant le caractère et la signification de ces noms en question. Ces hypothèses se laissent classer, d'après N. A. Baskakov, en deux groupes: les unes supposant qu'il s'agit de titres (S. E. Malov) et les autres supposant que les textes indiquent les noms de groupes tribaux, probablement ceux des familles, des Chapeaux Noirs de Tchernigov (L. A. Mey, L. Rásonyi, N. A. Baskakov). Quoiqu'il en soit, il est évident qu'une analyse étymologique de ces mots turcs non seulement est importante du point de vue linguistique mais qu'elle jette aussi la lumière sur l'origine et l'organisation de ces troupes militaires et, comme telle, est d'une grande importance pour les historiens. Le lecteur du livre discuté ne pourra malheureusement pas se faire une idée plus précise de la signification de ces noms qui, selon toute probabilité, sont directement liés aux Chapeaux Noirs.

Une autre remarque concerne le problème des liens formels existant entre les Torks et d'autres membres de la fédération des Chapeaux Noirs

et leurs chefs russes. Il semble notamment que ce problème mériterait une discussion plus détaillée au plan comparatif. Même si l'on met de côté la discussion aussi prolongée que stérile sur l'existence ou la non-existence du féodalisme en Orient, on retrouve pas mal de matériaux pour approfondir ce sujet. Je pense ici en particulier aux résultats de la recherche sur le traitement des auxiliaires turcs par les souverains des pays islamiques et par les Chinois ("military slavery"; "mamlûk and châhar [ghulâm] systems") présentés par C. I. Beckwith et par ses prédécesseurs comme D. Ayalon et C. E. Bosworth. Il est à noter en marge que la question posée par Mme Nagrodzka-Majchrzyk, et notamment: "est-ce que les Russes (de l'époque) avaientils l'habitude d'appeler les Chapeaux Noirs les "foederati"?" (p. 85) semble être malencontreusement formulée. On sait donc que ce terme appartient au domaine de la civilisation romaine (*foederatus* figurant chez Cicéron déjà) et pas byzantine (par contre on le rencontre dans les traductions latines des ouvrages historiques byzantins) et ne semble posséder son équivalent en vieux russe. De nos jours, il est avec prédilection employé par les historiens.

L'utilisation des sources archéologiques pour reconstituer le passé des peuplades nomades fait naître depuis longtemps les doutes d'un caractère plus général. On rappellera que l'idéal de tous les chercheurs-préhistoriens consistant en combiner les données ethnologiques et linguistiques aux résultats des fouilles archéologiques est, en règle générale, irréalisable, et surtout lorsqu'il s'agit d'époques plus reculées. L'identification plus ou moins détaillée de l'équipement mortuaire nomade turc est devenue de nos jours une opération notoire mais, simultanément, une spécification de l'ethnie de l'homme enterré (pour passer sous silence la détermination de son langage) continue à poser de difficultés sérieuses et souvent insurmontables. Il en est de même pour les tumuli des Torks, des Bérendeys, des Petchénègues et surtout d'autres groupements plus petits. Malgré le grand progrès observable dans ce domaine, l'expérience de l'archéologue et, encore plus souvent, l'autorité scientifique dont il jouit, continuent à préjuger l'attribution ethnique d'une sépulture nomade. Les savants soviétiques comme S. A. Pletniova, B. A. Rybakov, G. A. Fedorov-Davydov ou L. M. Rutkivskaïa jouissent actuellement d'une autorité renommée, et c'est justement sur les résultats de leurs fouilles que Mme Nagrodzka-Majchrzyk s'appuie dans son étude. Elle utilise en plus les résultats obtenus par les chercheurs plus anciens, comme N. E. Brandenburg, V. A. Gorodtsov, N. A. Spitsyn. Aussi ceux de E. Dąbrowska. Il est évident que les petits groupements turep formant ce qu'on appelle "les Chapeaux Noirs" possédaient une civilisation nomade commune qui nous semble homogène. Il est ainsi naturel qu'une spécification de traits individuels pour chaque de ces groupements, quoique très désirable, est extrêmement difficile et souvent confinée.

Les cartes et les croquis copiés d'autres éditions et insérés dans le texte,

illustrent bien les thèses de l'auteur. La bibliographie, qui renferme 295 livres et articles, est suffisamment riche mais, en même temps, elle passe sous silence quelques importants ouvrages comme:

K. Czeplédy, *From East to West: the Age of Nomadic Migrations in Eurasia*, AEMAe III, 1983.

P. Golden, *Imperial Ideology and the Sources of Political Unity among the Pre-Cinggisid Nomads of Western Eurasia*, AEMAe II, 1982,

K. H. Menges, *The Turkic Languages and Peoples. An Introduction to Turkic Studies*, Wiesbaden 1968,

O. Pritsak, *The Origin of Rus'*, Volume one *Old Scandinavian Sources other than the Sagas*, Cambridge 1981,

L. Rásonyi, *Über die geographischen Namen Tortilon und Tatrang*, UAJb XXXIII, 1961,

A. A. Расовский, *Русь, Черные Клобуки и Половцы*, in: Festschrift Petur Nikov, Sofia 1940.

La production d'études sur les peuplades nomades s'enrichant sans cesse, l'auteur n'a probablement eu le temps d'inclure dans sa liste les ouvrages comme:

Н. А. Баскаков, *Тюркская лексика в „Слове о полку Игореве”*, Москва 1985,

C. I. Beckwith, *Aspects of the Early History of the Central Asian Guard Corps in Islam*, AEMAe IV, 1984,

L. Rásonyi, *Tuna köprüleri* [Les ponts de Danube], Ankara 1984,

F. M. Wozniak, *Byzantium, the Pechenegs and the Rus': the Limitation of a Great Power's Influence on its Clients in the 10th Century Eurasian Steppe*, AEMAe IV, 1984.

Certains ouvrages indiqués dans la bibliographie semblent n'avoir aucun rapport direct au texte fondamental du livre (par exemple, *Kronika Thietmāra*, С. Е. Малов, *Памятники древнетюркской письменности. Тексты и исследования*, К. Jettmar, *L'art des steppes* (non: Jettmer!), Н. В. Пятышева, *Железная Маска из Херсонеса*, du moins ils ne sont pas cités dans les notes.

En définitive, l'ethnologue, l'archéologue, l'historien et, *last not least*, le turcologue ne peuvent que réjouir d'avoir reçu ce livre utile, pratique et bien orientant dans les problèmes compliqués des tribues turques vivant en contact immédiat avec le monde slave. C'est grâce à lui que le lecteur aura l'agréable surprise de constater que le sujet des Chapeaux Noirs n'est pas totalement exploré. Cependant on aimerait que l'auteur approfondisse et élargisse la perspective de ses recherches au plan aussi linguistique qu'archéologique. Cette monographie, publiée en polonais, continue et additionne la série d'ouvrages discutant les problèmes des Chapeaux Noirs mais elle ne les remplace pas.

Edward Tryjarski